

Après la claque de 2014, Ecolo retrouve peu à peu le moral

PARTIS Moins nombreux, plus acérés, les verts trouvent leurs repères dans l'opposition

- Encore maussades à Bruxelles, les sondages signalent une reprise d'Ecolo en Wallonie.
- Sonné au dernier scrutin, Ecolo sort du coma.

Ah ! bien sûr, ils sont encore loin du but. Très loin. Mais les faits sont là. Si les sondages, à Bruxelles, évoquent encore l'image d'une lame de scie (ça baisse, ça monte, ça baisse...), en Wallonie, la courbe sondagère est plus constante et signale une imperceptible progression - notre dernière mesure Ipsos signale les verts à 10,1%. Ce n'est pas sensationnel. Mais c'est (un peu) mieux que les 8,2% du scrutin du 25 mai 2014.

Un autre indicateur en hausse : c'est... l'humeur. « *L'envie est revenue* », signale un élu. « *On a retrouvé une certaine fierté* », prolonge Zakia Khattabi, la coprésidente.

Défait aux dernières législatives et régionales, Ecolo a subi un long coma. Pendant de longues semaines, les anciens coprésidents (Emily Hoyos et Olivier Deleuze) ont dû gérer la perte de moyens provoquée par l'effondrement électoral, avant de passer les clés au nouveau duo formé par Zakia Khattabi et Patrick Dupriez.

C'était en mars 2015. Le parti est toujours sous le choc. Et l'actualité, sociale, qui marque le début de la législature, fait le jeu du PS et du PTB. Ecolo n'existe plus

guère. « *Juste après la défaite électorale, on s'est senti hors jeu, dit une élue. Il fallait un peu mendier - les acteurs, les syndicats, l'associatif se tournent naturellement vers les partis au pouvoir. Vous, vous n'existez plus... Vous êtes sur la touche...* »

Le parti est absent, silencieux. Mais en coulisses, ça cogite. La nouvelle présidence lance l'opération Ecolab - des débats thématiques qui impliquent la société civile et qui doivent faire le tri dans un programme de... 800 pages. En juillet 2015, la même coprésidence fait adopter une « note stratégique » qui engage le parti à arrêter de se disperser pour se concentrer sur

quelques « thématiques prioritaires » : énergie, mobilité, fiscalité, alimentation durable, école, culture, transition écologique de l'économie, emploi...

Un groupe expérimenté

Bref : Ecolo resserre l'angle. Et la diminution des moyens, a priori handicapante, oblige à agir moins, mais mieux. Peu à peu, les

verts reviennent dans le jeu, en faisant surtout entendre leur voix à la Chambre où le parti bénéficie d'un groupe expérimenté et sou-

vent mordant, à l'image de son chef Jean-Marc Nollet. « *Il tire le groupe vers le haut, émet-on à l'état-major du parti. Et le travail d'Ecolo à la Chambre, ce n'est pas du spectacle. C'est du fond.* »

Une autre voix : « *Doucement le parti reprend sa place. On voit que notre travail fonctionne.* »

Et le PTB ? Ils s'en sont longtemps défendus, mais l'extrême gauche est un sévère sujet de préoccupation chez les verts. « *Avant, oui, mais c'est fini, balaise un élu. Le PTB nous a pris ce qu'il devait nous prendre. En revanche, le PS, lui, il a encore à perdre...* »

Ecolo irait mieux ? Un vétéran tempère : « *Mollo... Les sondages, c'est pas encore ça... La présidence n'est pas encore dans le jeu - on est encore loin des Morael et Javaux. Alors, oui : on revit et on marque les esprits, notamment sur le nucléaire. Mais, dites : si Ecolo se loupait dans un dossier pareil, ce serait vraiment le comble...* »

Une autre, moins sombre : « *Le moral est meilleur... Les gens reviennent à nous... Le travail commence à payer...* »

Pas encore sauvé, plus tout à fait K-O. Il y a encore du travail, on l'a dit. Mais assez de signaux

positifs, sans doute, pour arrêter de porter le deuil.

C'est déjà ça. ■

PIERRE BOUILLON

UNE AG À NAMUR

Combien de mandats ?

Les verts réunissent leur AG, ce samedi, à Namur, pour y toiletter leurs statuts. Parmi (bien) d'autres, ils vont évoquer l'enchaînement des mandats électifs. Aujourd'hui, un élu peut effectuer deux mandats. Pour en occuper un 3^e, il faut une dérogation. S'il change d'assemblée, le compteur est remis à zéro. Ce samedi, on va muscler ceci. Deux options sont en lice. La première : on maintient le régime actuel mais le changement d'assemblée n'efface plus l'ardoise. L'autre : on peut enchaîner 3 mandats et, après, c'est fini - le système de dérogation n'existe plus. Une nouveauté : jusqu'ici, les statuts étaient muets sur les mandats exécutifs. L'idée : les limiter à 3 (ou 4) au niveau communal, à 2 pour les mandats ministériels.

P.BN

portrait Jean-Marc Nollet, le meneur du bal

Le niveau 4, en novembre, a inquiété tout le monde. Lui, ça lui a carrément tapé sur le système. Parce que, pendant quelques jours, et pour des raisons de sécurité, il n'a plus été possible d'entrer au Parlement avant... 7 heures du matin. Et parce que Nollet, levé avec les poules, déboule au Palais de la Nation avant le jour.

Il est comme ça. « *Et il a toujours été comme ça, appuie un proche. Quand tout le monde dort encore, lui, il est déjà levé. C'est un bosseur insensé.* »

L'intéressé admet : « *Je dors peu. Alors, oui, je travaille beaucoup. Je n'ai aucun mérite : j'ai la santé. Mon père était comme ça ; c'est... héréditaire. Mais c'est vrai : ce matin, j'ai envoyé mon premier mail à 5 h 14.* »

Comme chef de groupe, Nollet mène le bal, à la Chambre au nom des verts. Si le parti retrouve du jus, c'est (notamment) grâce à lui, aux combats qu'il mène en duo avec son pair flamand Christof Calvo (Groen), toujours avec acharnement, souvent avec talent, parfois avec du résultat (voyez la démission

de Galant).

Le déclin à... onze ans

Né en 1970 à Mouscron, il aurait contracté le virus politique à... 11 ans. « *Avec l'école, on avait visité le conseil communal. Les élus nous avaient dit : revenez quand vous voulez. J'habitais près de là. Et, je suis revenu, souvent. A chaque fois que ça devenait intéressant, Jean-Pierre Detremmerie décrétait le huis clos. Cette non-transparence, ça a été un déclin.* »

Diplômé en sciences politiques, Nollet s'aiguise les dents comme patron de la Fédération des étudiants francophones (1990). Quand il rejoint Ecolo (en 1994), on envoie le fort en thème au CA de la RTBF. Il devient aussi le secrétaire du groupe Ecolo à la Communauté française. Son expérience du jeu parlementaire commence là.

Il sort de l'ombre en 1999. Jacky Morael (dont il est proche) scelle l'arc-en-ciel avec PS et PRL. Nollet est désigné ministre de l'Education.

Il a 29 ans. Il est alors le plus jeune ministre de tous les temps (une gloire éphémère : un an plus tard, Charles Michel ravit le titre en devenant ministre à 25 ans).

De son séjour à l'Education, on peut épingler son combat pour refinancer l'école ou sa réforme (saluée) des discriminations positives. Mais la mémoire collective, souvent injuste, retient son idée de supprimer les devoirs à domicile (idée vite ravalée) ou d'imposer des formations aux profs pendant l'été (idée vite ravalée aussi).

C'est presque une ligne chez lui : ses bilans, pas nuls, il se les détruit lui-même, par une maladresse par-ci, par un manque de diplomatie par-là.

Il se vautre comme un chef

En 2004, il se fait élire député à la Chambre. Et il redevient ministre en 2009 à la Région wallonne. Là encore, sa ligne : il bosse comme un dingue, fait suer ses équipiers PS et CDH, marque

des points et se... vautre comme un chef dans le dossier photovoltaïque – déjà co-chonné par la paire rouge-centriste précédente, il faut le dire. Aux élections de 2014, Ecolo s'écrabouille. A l'interne, Nollet passe pour l'artisan de la défaite. Là encore, c'est injuste : la décrue écolo avait démarré aux fédérales de 2010. Mais le photovoltaïque a ruiné toute

chance de redresser le nez. Et l'on râle, dans les coins, quand Nollet, l'un des rares rescapés du scrutin (Ecolo n'a plus que six élus à la Chambre), emporte le poste de chef de groupe.

Cela, il le sait. Alors, il se démène. A la mise au vert stratégique Ecolo/Groen, à Ostende à l'automne 2014, il se règle avec Kristof Calvo et fixe une stratégie : « *Comme parti d'opposition, on intervient à deux conditions. Si on peut présenter une alternative à ce que propose la majorité – la critique pour la critique, non. Et si on apporte un plus par rapport à ce que dit le reste de l'opposition. Si c'est pour répéter ce que les autres racontent, alors, non : on se tait.* »

A 46 ans, Nollet a mûri. Il n'est plus le casse-cou de son premier ministère. Il a appris à meuler les angles. Mais il reste un député de première bourre, tenace et

coriace. Bref : un bel... emmerdeur. On l'a encore vu la nuit passée, quand il a rendu public un rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). On le voit en plénière ou en commission, où son culot « ringardise »

volontiers les autres partis d'opposition.

La paire avec Calvo fonctionne. « *Avec lui, on se passe la balle sans même devoir se regarder.* » A force de « coups » (comme la divulgation, récente, du rapport sur l'Agence fédérale de contrôle nucléaire...), le groupe Ecolo à la Chambre donne une visibilité au parti.

« *Je ne suis pas tout seul, hein ! le groupe est fort* », émet Nollet, avant d'engager un inventaire (forcément) très positif de ses alliés (« *Benoit Hellings, qui monte bien, Gilles Vanden Burre, qui monte vite...* »). Un mot sur Marcel Chevron : « *Il est dans un autre tempo. Parfois, il nous calme...* »

L'envie est revenue

Ecolo aurait retrouvé du plaisir, dit-on. « *Oh ! attention au mot... Plaisir, ça pourrait vouloir dire qu'on fait un petit jeu qui ne sert que nous... Disons que, après la claque de 2014, l'envie est reve-*

nue. Mais ce qui nous fait plaisir, ce sont les vraies victoires. »

Comme ?

« *Au Parlement européen, le député Ecolo Philippe Lamberts a obtenu une commission d'enquête sur le dieselgate ; au parlement wallon, Stéphane Hazée a convaincu PS et CDH de faire barrage au Ceta (l'accord de libre-échange Europe-Canada)... Cela, c'est important.* »

Le « frémissement », chez Ecolo, il dit le sentir mais se méfie. « *Tout peut basculer très vite. Charles Michel, c'était "job-job-job" ; moi, c'est travail, travail, travail. On doit rester dans la cale et souquer. Avant les élections, il reste trois ans. Rien n'est gagné.* »

De sa vie privée, on sait peu et on continuera à savoir peu. Sinon qu'il est volleyeur depuis l'âge de 11 ans, qu'il joue maintenant en division 3, à Mont-Saint-Guibert et que, cette saison, son club s'est classé 4^e.

« *Le volley, c'est mon ressort. Et ici, pas de "monsieur le député". C'est : merde, Jean-Marc, pourquoi t'as loupé c'te balle ?* »

Comment un sport, typiquement aérien, vous ramène sur terre. ■

PIERRE BOUILLON